

Le dernier Schreiber

EN HAUSSE

Il n'aura cessé de retourner les mots avec le soc du souvenir. Né à Berlin en 1923, sa mère le couve et lui prédit la gloire. Dans ses langes déjà, le petit « *Borinka* » gratte là où ça fait mal. Après une visite, enfant, chez ce vieux chinois d'André Gide, il se croit l' élu, le rejeton-roi. La suite allait se charger de le ramener sur terre.

Une vingtaine de titres se succéderont, dont *Un silence d'environ une demi-heure*, prix Renaudot 1996. Tendre et insupportable, impudique et rageur, Boris Schreiber ne cessait de se dépeindre en raté magnifique. Il n'avait pas son pareil pour mettre son petit tas de secrets dans l'autocuisseur. « Il ne me reste qu'à clopiner, résigné, vers ma révolte » est la dernière phrase de *Faux Titre* (Le Cherche Midi, 13 euros), un récit paru en janvier. Ce sont désormais ses derniers mots, car Boris Schreiber s'est éteint le 11 février.

Delbourg, Patrice